H. 3. 44

Combien que ce ſoit choſe toute notoire et arreſte, nõ ſeulemẽt aux ſubiectz naturellement conſtitués, ſoubz la courronne dangleterre, mais encores a pluſieurs aultres Nations eſtrangieres, de toutes parties de la Chreſtienté, combien de grandes occaſions ont eſt depuis quelque tẽps en ca, par les Francoys donnees et continuees, a craindre leur inuaſion ſur ce Royaulme, principallement par la voye deſcoſſe, et auſſy a mettre en ordre, appreſtes de forces conuenables, pour y reſiſter en toute diligence, par le meſme chemin deſcoſſe. Ce nonobſtant la Maieſté de la Royne conſyderant en ceſt endroict la grande diuerſité dopinions qui pourront ſourdre entre les gens ſur ceſt affaire, a

Cambridge University Library
On deposit from
Peterborough Cathedral

bien uoulu & a trouué bon, briefue-ment & apertement mettre deuant le monde & publier ſa deliberation, & les iuſtes cauſes dicelle.

En premier lieu, ſa Maieſté de ſa debonnaire & gratieuſe nature, ceſt contentée de croyre, que le tiltre iniu-rieuſement pretendu a ce Royaume, par la Royne deſcoſſe en tãt de ſortes, neſt venu dailleurs, que de lambitieuſe uolonté des principaulx de la maiſon de Guiſe, leqlz depuis nagueres ſe ſõt emparés du gouernement de la cou-ronne de France. Et ne peult ſa Maie-ſte auſſi croyre, que ny le Roy, neſtãt (a loccaſion de ſes ieunes ans) capable de telle ẽtreprinſe, ny encore la Royne deſcoſſe, eſtãt auſſi en ſa minorité, ny auſſi les Princes du ſang Royal & au tres eſtats de France, a qui par le paſ-ſé appartenoit & deburoit apparte-nir le gouuernement des affaires dice-

luy

94-2810

luy Royalme, durant la minorité du Roy, ont deulx meſmes imaginé ou deliberé une tant iniuſte, deſraiſonable, & dãgereuſe enterprinſe que ceſt cy : comme elle apparoit, a toute perſonne de bon & indifferent iugemẽt. Et conſiderant que ladicte maiſon de Guiſe, pour leur particulier auancement, nayãt aultre moyen pour y paruenir, que par l'agrandiſſement & exaltation de leur niepce la Royne de Eſcoſſe, ſoubz couleur de laquelle, ilz ſentremettent maintenãt au gouuernement du Royaume de France, ont en ceſte ſorte iniurieuſement & inſolemment mis en auant, & meſmes en temps de paix, es lieux publiques cõtinue de ſattribuer les armes & tiltre de ces royaumes d'Angleterre & Irlãde, an nom de la Royne leur niepce, oultre beaucoup daultres treſgrandz reproches, meſmes (cõme il a eſté par

pluſieurs

pluſieurs, et pourtãt uray ſẽ blablemẽt dict & auoué) ſans laduis des Princes du ſang Royal, et aultres grandz perſonages, et ſages Conſeilliers, et de lon gue main experimẽtes aux affaires du dict Royaulme. Et pour la pourſuite et execution de ceſte leur tantiniuſte et ambitieuſe deliberatiõ, ſe ſont aydez de lautorité du Roy, et de la Royne leur niepce. Eſtãt choſe hors du naturel, quelle entreprenne de tranſporter la couronne deſcoſſe, hors des mains du peuple naturel du pays, et par ainſi, partie auecq la force quilz y ont deſia enuoyée ſoubz la couleur deuãt dicte, et partie quilz y ont de liberé denuoyer, vouloir pourſuiure linuaſion de ce Royaulme dãgleterre, duquel cõbien que par pluſieurs moyens a grãd tort, et fort deſhonorablemẽt ilz ayent faict vſurper le tiltre a leur niepce, encores ſcauent ilz bien, que par aultre uoye

que

que par eſcoſſe, ilz ny pourront iamais porter dommage euident et en cel effect, quilz deſireroiēt. A ceſte cauſe, ſa Maieſté ayant bien experimenteé en beaucoup de calamites, la ſinguliere bōté de dieu, et cōgnoiſſant le bō droict de ſa cauſe, et la naturelle obeiſſaunce et amour de ſes loyaulx ſubiectes, Et prenant ces inſolentes enterprinſes, ne proceder dailleurs, que du ſiniſter portement de ceulx de la maiſon de Guiſe, durant la minorite du Roy, et de la Royne, ſans aulcunement venir du conſentiment des Princes du ſang, et aultres grandes Seigneurs et eſtatz de France: et nayant de ſa propre nature et iuge nēt, aultre plus grand deſir, que de continuer et garder la paix auecq tous princes Chriſtiens (voire en ce temps et facon de portementz tant difficiles et eſtrāges) auec les Royaulmes meſmes de

France et deſcoſſe, et tous les ſubiectz de iceulx: faict entendre a toute ſorte de perſonnes en general, quencores que ſa maieſté ayt eſté contraincte a ſes grandz deſpens, de mettre en ordre, tant per mer que par terre, quelques forces pour la ſeureté de ſon royaume, eſtant tellemẽt par parolles & faulx tiltre querellé, & auecq force de gens de guerre francoiſes de ſi pres approché, & de iour en iour menacé de plus grandes forces encore, Ce neantmoins ſa Maieſté nentend de faire aulcune crualté, hoſtilité, ou guerre, ains cherche ſeulement & ſouhaite, & par pluſieurs fois auſſi apertemẽt & amiablement a requis, du Cardinal de Lorraine, & de ſon frere, & par leur moyẽ auſſi du Roy de Frãce, que ces tiltres & querelles trop inſolentes fuſſent ceſſees & reuoquées, & quon uoulſiſt accorder au peuple de

eſcoſſe

Eſcoſſe une ſi paiſible & naturelle maniere de gouuernemẽt, que ne ſeſloignantz de la deüe obeiſſance de leur Souueraine (comme ilz offrent) ilz neuſſent a craindre plus doppreſſion & conqueſte: Et conſequemment que les gens de guerre francois qui ſont en Eſcoſſe fuſſent reuoqueés, eſtantz a raiſon des premieres iniures faictes contre ce royaume, trop dangereux pour y eſtre endurés ſi pres dangleterre. Et affin quẽ leur reuocatiõ fuſt procedé auecques plus grãde diligẽce, on a offert de leur bailler ſaufcõduict tãt par mer que par terre, ou par lũg & lautre, auecq toute la faueur & aſſeurance dõt on ſe peult auiſer pour leur partiment. Et ſelon que leur forces ſeroyẽt diminuées, celles de ſa Maieſté par mer & par terre, ſeroyent auſſi au meſme inſtãt caſſees, & par ainſi toute occaſion de doleances ſeroit

roit ẽseuelie & mis en oublie, & une paix ferme & sincere establie. Auſql les requestes tant agreables a equite, raison, et honneur, par plusieurs fois faictes, sa Maieste ne peult aulcunement auoir responce suffisante, combien que grand temps y ayt (sté employé aux grandz frais de sa Maiesté, et au delay euident de paix, et amitie. Et finallement, sa Maiesté faict scauoir a tous, quelle continue et veult continuer en bonne paix, auecques les Royaulmes de France et Escosse, ce pendant quilz ne feront inuasion manifeste sur ses pais, dominions et peuple: Et taschera par tous bons moyens que soit mise, vne vnion et bon accord en escosse, et que les Souldartz francoys qui y veulent resister, sen puissent aller, sans danger et dommage. Ce que silz refusent de faire, fault neceſſairement apres

touts

touts ces bons moyens vſes, et apres tant de delays faictz de la part de France, que ſa Maieſté face ſon effort a les contraindre ſen retirer, ſans aultrement vſer de violence quelquonque, contre aulcune perſonne, ou de france ou deſcoſſe. Pourtãt ſa Maieſté commande et eſtroitemẽt enioynct a tous ſes Subiectz de quel eſtat quilz ſoyent, de monſtrer toute faueur & amitie a touts les Subiectz du Roy de france, et les ꝑmettre de traffiquer en toutes ſortes de marchandiſes comme en temps de meilleure paix a eſté accouſtumé: et deburoit eſtre permis, ſi neſt que par hoſtilite de aulcuns de la parte de france, ilz ſoyent cõtraintz a ſe defendre eulx meſmes ou leur pais. Et auſſy que tous leſdictz Subiectz de ſa Maieſté vſeront de bon et honneſte language du Royaume et Nation de france, et non obſtant

ſtant toutes ces grandes iniures de nagueres faictes, comme deſſus eſt dict, contre la Couronne de Angleterre, n'en iugeront aultrement, que ſa maieſté de ſa bõne inclinatiõ ne croit & iuge elle meſme. Et ne feront aultres appreſtes de guerre, q̃ celles qui pourrõt ſeruir pour la defẽce de telles iniures & entrepriſes, qui ſerõt faictes & dreſſeés ſur ce royaume (contre ce que ſa maieſté deſire & attẽd) par l'inſtigation de ladicte maiſon de Guiſe, ayãt maĩtenãt ẽtre leur mains l'entier gouuernement du Roy & de la Royne, iuſques a tant qu'on uoye ſi le dict royaume & nation de France, entendent de faire plus oultre aucune inuaſion ſur ce Royaume, & qu'ainſi la preſente bonne opinion de ſa dicte maieſté ſoit mal conceüe. Dequoy cõbien que ſa Maieſté ſeroit biẽ marrie & fort deſplaiſante, pour l'empeſchement & retardement de la paix cõ-

mune de toute la Chreſtienté, (ce que elle deſire ſur tout) encores neſt il pas a doubter, que le Seigneur tout puiſſant ne ueille ayder & aſſiſter aux forces de ce royaume, pour le garder de tous tel dãgers, et ſe uenger des iniures offertes, auecq' honneur, cõme le cas le requerra. Et pour mieux dõner cecy a entendre a toutes perſonnes, ſa Maieſte l'a uoulu expreſſement faire publier en Francois & Anglois, que nõobſtãt quõ en ait faict particuliere declaration au roy de France, & audictz Seigneurs de Guiſe, a la Royne Douaiere d'eſcoſſe, & a tous les Embaſſiadeurs de Frãce de par de ca (ny pouuant encores auoir reſponſe ſuffiſante) ẽcores ne ſeroit celé aux autres qui poſsible pourroiẽt eſtre induictz a croire des choſes aultrement que la uerité n'eſt. Donné a Vueſtminſter le xxiiij. de Mars, l'an ſecõd de ſõ regne.

Viue la Royne.

A Londres.

Par Rychard

Iugge, & Iehan Cavvood, impri meurs pour la Maieſtè de la Roine.

Lan. M, D. L IX.